

Chapitre 1

Il avait reçu des instructions très précises. Il tâta les trois enveloppes, sachant pertinemment qu'il ne servait à rien de contester. C'était inutile, il le savait depuis longtemps.

La photographie dans l'enveloppe numéro un semblait sortie tout droit d'un studio de professionnel. Il en eut la confirmation d'après le cachet imprimé au verso.

Vingt-quatre, vingt-cinq ans peut-être, un air un peu mystérieux avec de grands yeux qui transperçaient le visage. Sans beauté ni laideur, l'ensemble de ses traits adoucissait la profondeur de son regard.

Hum! C'était assez loin. D'après la carte routière à demi étalée sur le siège avant, il mettrait probablement deux jours pour arriver à destination, surtout si la neige continuait de s'accumuler ainsi.

Un équipement de ski de fond, un ordinateur portable et trois grosses valises noires constituaient l'essentiel de ses bagages. Une maison, en bordure d'un lac, lui servirait de pied-à-terre. Elle habitait tout près.

Peu importait comment il prendrait contact avec la jeune femme, mais il était précisé qu'il ne devait entretenir aucune liaison amoureuse avec elle. Cette remarque l'étonna beaucoup. C'est la première fois qu'on lui mentionnait une telle restriction.

Dans l'enveloppe, une seule feuille avec un peu plus de détails.

Nom : Sylvia Mallory

Profession : écrivain

Particularités :

Parents décédés

Vit seule dans un endroit isolé

Se lie difficilement, donc pas d'amis connus. En hiver, adepte du ski de fond

Objectifs :

Prendre contact

S'immiscer dans sa vie quotidienne

Recueillir le plus de données sur sa personnalité

Rédiger un rapport détaillé et le transmettre très régulièrement, chaque semaine

Limite de temps alloué : de novembre 2000 à janvier 2001 (maximum trois mois)

Vu la longueur du trajet à parcourir, il aurait le temps de réfléchir en conduisant.

SYLVIA

En montant une côte, elle ordonna à son cerveau de ne pas pleurer. Un pas après l'autre, il fallait qu'elle y arrive coûte que coûte. Elle allait sûrement aboutir quelque part. Elle refusait encore de s'avouer perdue dans cette forêt nordique qu'elle ne reconnaissait plus.

Elle avait gravi de peine et de misère un dernier coteau lorsqu'elle aperçut sur sa gauche une maisonnette. Une cheminée fumait dans l'air occupé à tourbillonner avec des milliers de flocons blancs. Elle avait failli ne pas la voir tant le rideau de sapins était dense à cet endroit.

La maison de rondins était plus basse que la piste, dans un creux, et Sylvia glissa vers la porte avec joie. Elle abandonna ses skis de fond qu'elle tint adossés contre la galerie et courut jusqu'au seuil. Elle n'eut pas à frapper au chambranle; la porte s'ouvrit toute grande. Elle entrevit un bon feu de bois qui crépitait dans l'âtre.

C'est seulement ensuite qu'elle distingua sa silhouette. Il lui prit les mains et la tira à l'intérieur.

«Je t'attendais, Sylvia.»

Elle s'évanouit de douleur et de désespoir.

* * *

Sylvia s'assit dans son lit. Son cœur palpitait dans sa poitrine et il lui semblait que son rythme élevé cognait aussi à ses tempes. Elle avait peur d'ouvrir les yeux et de se découvrir prisonnière encore une fois.

Finalement, elle retrouva les paupières et reconnut le décor autour d'elle, les rideaux de cretonne fleurie, l'armoire qui lui faisait face avec sa glace polie, la causeuse en rotin et son coussin mou, la courteline entassée au bout de ses genoux. Cette chambre, si accueillante à son arrivée, lui apportait le même rêve.